

signifie avouer que la science est devenue impuissante dans son cas et qu'on doit l'abandonner à la merci des Forces Supérieures.

Les révolutionnaires pensent toujours en termes d'action révolutionnaire. C'est le test décisif du sérieux de toute organisation révolutionnaire, grande ou petite. Une organisation trotskyste qui se trouve à la tête d'un secteur important du mouvement des masses — et plusieurs de nos organisations se trouvent déjà dans une telle situation — et qui est incapable de répondre à la question : "quelle est la tendance fondamentale des événements? quels sont les rapports de forces fondamentaux entre les classes, et dans quelle direction évoluent-ils?"; une telle organisation serait vite paralysée et en outre paralyserait la classe. Un mouvement mondial qui s'appelle fièrement Parti Mondial de la Révolution Socialiste se suiciderait s'il était incapable de répondre à cette simple question : "Vivons-nous dans une époque de réaction croissante ou de montée croissante de la révolution? Les rapports de forces globaux entre les classes évoluent-ils dans un sens favorable ou défavorable pour notre classe, le prolétariat?". Rappelons que Lénine affirma que tous les problèmes de stratégie et de tactique révolutionnaires ne pouvaient être résolus qu'en partant d'une réponse à cette question.

La montée révolutionnaire d'aujourd'hui.

Naturellement, la réponse à ces simples questions, indispensable quand on s'efforce d'arriver à une politique révolutionnaire correcte, ne permet pas en elle-même de résoudre toutes les difficultés. Autant les révolutionnaires doivent se garder des dangers de l'éclectisme vulgaire, autant ils doivent abandonner au monde des contes de fées les âmes simples qui pensent qu'il suffit de comprendre les tendances fondamentales de l'évolution sociale pour s'occuper avec succès de politique. La tendance fondamentale de l'évolution mondiale en 1923-1942 était celle de défaites ouvrières. Mais il n'y avait pas que des défaites. La phase initiale de la révolution chinoise fut marquée par des succès pleins de promesses. La même chose s'applique à la période de montée — géographiquement limitée — en Espagne, en France et en Belgique en 1934-36. On ne peut affirmer que la grève générale de 1936 se soit terminée par une défaite. Les succès relatifs des premiers Plans Quinquennaux ne peuvent pas non plus être considérés comme des défaites ouvrières au sens profond du mot. Mais tous ces faits, d'importance capitale pour déterminer une tactique correcte à un moment donné dans un pays donné, ne peuvent diminuer l'importance de la constatation qu'il s'agissait au fond d'éléments contradictoires dans le cadre d'une tendance historique fondamentale opposée. Comme notre résolution le précise dans la thèse 2, cette tendance ne fut pas le résultat automatique d'un affaiblissement des forces internes du mouvement des masses, mais le résultat du rôle traître des dirigeants réformistes et staliniens. Leur trahison prend précisément tout son sens quand on comprend qu'elle a précipité une période entière de recul et de défaites ouvrières.

La même méthode doit être employée, naturellement